



La belle et la bête dans *Murmures des murs*, au Théâtre du Rond-Point. PHOTO R HAUGHTON

THÉÂTRE Victoria Thierrée-Chaplin livre une pièce spontanée et onirique interprétée par sa fille Aurélia.

Faites les «Murs», pas la guerre



MURMURES DES MURS
de **VICTORIA THIERRÉE-
CHAPLIN** avec Aurélia
Thierrée, jusqu'au 23 mai au
Théâtre du Rond-Point, 75008.

On dit parfois que les murs ont des oreilles. Dans les créations de Victoria Thierrée-Chaplin et d'Aurélia Thierrée, ils ont aussi des bras, peut-être des jambes, sûrement des poumons. Autrement dit, ils respirent, ils sont hantés, voire habités – mais pas au sens où on l'entend habituellement. Des images les traversent comme si elles s'étaient imprégnées en eux ; des milliers d'images projetées sur ces parois mouvantes par des enfants rêveurs, dont le défilé incessant donne à *Murmures des murs* l'allure d'une fantasmagorie hallucinatoire. Un accroc sur une tapisserie usée, une tache d'humidité ou encore une simple fissure suffisent à déclencher une sarabande foisonnante.

Cartons. Tout commence par un déménagement en apparence très ordinaire avec l'inévitable accumulation de cartons qu'il faut remplir et d'objet divers à emballer. Mais déménager, c'est aussi une façon de se trouver dans plusieurs endroits à la fois sans être vraiment fixé quelque part. Une demoiselle emballe un parapluie l'air ailleurs – air qui ne la quittera pas tout du long de ce spectacle qu'elle traverse comme une som-

nambule. Elle s'assied sur une chaise, tire une bouffée de cigarette et recrache abondamment la fumée... par le dos. Ça lui fait comme des ailes pendant un instant.

L'univers façonné par Victoria Thierrée-Chaplin et sa fille Aurélia obéit à une causalité malicieuse où aux facettes du clown s'ajoute un illusionnisme puisé aux sources même du rêve.

Une bâche froissée devient un cheval, un dragon, un insecte énorme qui avale la jeune femme puis la régurgite enveloppée d'une membrane.

Douze ans après *l'Oratorio d'Aurélia*, créé en 2003 et abondamment tourné depuis, *Murmures des murs* est leur deuxième spectacle en commun – si l'on met de côté la participation de la jeune femme aux créations de sa mère et de son père, Jean-Baptiste Thierrée, qu'elle accompagne depuis sa plus tendre enfance, notamment dans *le Cirque imaginaire* et *le Cirque invisible*.

D'une œuvre à l'autre, on retrouve avec le même plaisir ce goût de la transsubstantiation où comme par enchantement une chose ne cesse d'en devenir une autre. Ainsi dans *Murmures des murs*, une bâche en plastique froissée posée sur une échelle devient un cheval, un dragon, un insecte énorme qui avale la jeune femme

puis la régurgite enveloppée d'une membrane. Plus tard, elle fouille dans son sac à main jusqu'à y plonger le cou pour en ressortir transformée en poisson à moins que ce ne soit en tortue. Régulièrement, elle reçoit la visite d'un géant dont la tête d'oiseau au long bec est en fait un soufflet.

Ivresse. Ces mutations incessantes des humains et des objets ravissent par leur ingéniosité relevant de la pure poésie, mais aussi par leur instantanéité. Costumes et décor participent d'un tout

qui s'entretisse au fil d'associations d'idées imprévisibles avec un humour si délicieux qu'on en éprouve une légère ivresse.

Aux côtés d'Aurélia Thierrée, Jaime Martinez et Antonin Maurel apportent leur touche à cette fugue très enlevée où parfois le sol manque, mais ça n'est pas si grave, car on continue à danser. Où le motif d'une tapisserie prend corps dans l'espace. Où toutes les matières – plastique, papier, tissu, corps humain – deviennent au sens propre des matières de rêve chargées de vie et d'émotion avec toujours en arrière-fond le clin d'œil secret, malicieux d'un Prospero à la fois tendre, cocasse et manipulateur dissimulé quelque part.

HUGUES LE TANNEUR